

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Claire Dupont
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



NATHALIE BÉASSE

NOUS REVIVRONS

Du 6 au 14 mars à 20h,
du 15 au 27 mars à 19h,
du 28 au 31 mars à 20h,
relâche les dimanches et
le jeudi 9 mars 2023

Prix des places
Plein tarif : 25€
Tarif réduit : 19€
Tarif + réduit : 15€

durée : 1h15

Service presse
01 43 57 78 36
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
06 61 34 83 95

DISTRIBUTION

Une commande de la Comédie
de Colmar et du Théâtre
National de Strasbourg

Spectacle inspiré de

L'Homme des bois
d'Anton Tchekhov

Mise en scène

Nathalie Béasse

Assistant

Clément Goupille

Avec la complicité de

Sabrina Delarue

Étienne Fague

Avec

Mehmet Bozkurt

Soriba Dabo

Julie Grelet

Régie générale

Loïs Bonte

Production

association le sens

Production Comédie de

Colmar - Centre dramatique
national Grand Est Alsace et
Théâtre National
de Strasbourg.

Coproduction compagnie

nathalie béasse et association
le sens.

Spectacle créé dans le cadre de
la tournée « Par les villages »,
dispositif hors-les-murs de la
Comédie de Colmar soutenu par
la DRAC Grand Est, le Grand
Pays de Colmar et la Collectivité
européenne d'Alsace.

Cette création fait partie du projet
du Théâtre National de Strasbourg
pour la Capitale européenne de la
culture Esch2022 | Un territoire de
théâtre pour demain.

Avec la participation artistique
du Jeune théâtre national.

Les acteur·rice·s du spectacle
ont bénéficié du **programme 1er**
Acte qui soutient la visibilité des
jeunes issus de la diversité sur les
plateaux de théâtre.

La compagnie Nathalie Béasse
est conventionnée par l'État,
Direction régionale des affaires
culturelles (DRAC) des Pays de
la Loire, par la Région des Pays
de la Loire, par le Département de
Maine-et-Loire et reçoit le soutien
de la Ville d'Angers.

www.cienathaliebeasse.net

NOUS REVIVRONS

Une maison, deux hommes et une femme.
Des jeux, des histoires entremêlées, dont
celle du Sauvage, qui replante les arbres au
fur et à mesure que les hommes les arrachent.
S'inspirant librement de *L'Homme des
bois* d'Anton Tchekhov considéré comme le
brouillon d'*Oncle Vania*, Nathalie Béasse profite
de son inachèvement et de ses incertitudes pour
déployer du sens à sa manière, toujours au-
delà des mots, sans rien figer. Telle une cheffe
d'orchestre des émotions, elle compose avec les
différents éléments du plateau : les corps de trois
nouveaux acteurs, les objets, la musique, les
silences... Tout parle ensemble, dans un théâtre
organique qui interroge : peut-on se séparer de
l'enfance ? Ou comment la rejoindre ?

Elsa Kedadouche

PHOTOS



Photos Jean-Louis Fernandez

EXTRAITS DE L'HOMME DES BOIS

Khrouchtchov : Je n'ai jamais dit ça. Toutes les forêts craquent sous la hache, des milliards d'arbres sont tués, on change en désert les habitations des animaux et des oiseaux, les rivières baissent et tarissent, des paysages merveilleux disparaissent sans retour, tout ça parce que l'homme, dans sa paresse, n'a pas le bon sens de se baisser pour prendre son combustible dans la terre. Il faut être un barbare sans conscience pour brûler dans son poêle toute cette beauté, pour détruire ce que nous ne pouvons pas créer. L'homme a été doué de raison et de force créatrice pour multiplier ce qui lui a été donné, mais, jusqu'à présent, il n'a pas créé, il a seulement détruit. Vous me regardez d'un air ironique, et tout de ce que je dis vous paraît futile, mais quand je passe devant les bois que j'ai sauvés de la hache, ou quand j'entends bruire ma jeune forêt, que j'ai plantée de ces mains, là, j'ai conscience de ce que le climat, lui aussi, est un tant soit peu en mon pouvoir, et que si, dans mille ans, les hommes sont heureux, eh bien, j'y serai aussi un tant soit peu pour quelque chose.

Sérébriakov : Travailler toute sa vie pour la science, être habitué à son bureau, ses collègues - et, du jour au lendemain se retrouver dans ce trou, voir chaque jour les mêmes figures bêtes, entendre les mêmes conversations futiles. Je veux vivre et, ici, c'est comme l'exil. Minute après minute, regretter le passé, suivre les succès des autres, avoir peur de la mort... je ne peux plus ! Je n'ai plus la force !

Éléna Andréïvna : Ça va de travers dans cette maison. Moi, j'ai le cafard, je me sens à bout de nerfs, et aujourd'hui, j'ai failli pleurer une bonne vingtaine de fois. Tout le monde fait la guerre à tout le monde. On se demande quel est le sens de cette guerre, à quoi elle rime. Vous devriez comprendre que ce qui détruit le monde c'est la haine cachée, l'inimitié entre les gens de

cœur, tous ces conflits mesquins. Aidez-moi à réconcilier tout le monde ! Seule, je n'ai pas la force.

Khrouchtchov : L'orage passe à côté... Avec quel plaisir je vous arracherais d'ici à l'instant même. Je ne peux pas respirer cette atmosphère, et, vous j'ai l'impression qu'elle vous empoisonne. Il y a dans les gens beaucoup de choses qui m'échappent. Tout doit être splendide chez les gens : le visage, le vêtement, l'âme et la pensée... Souvent, je vois un visage splendide et des habits à en rester bouche bée d'admiration, mais l'âme et les pensées - mon Dieu ! Sous une belle enveloppe se cache parfois une âme si noire qu'aucun maquillage ne pourrait la blanchir... Vous m'êtes infiniment chère... Parfois, quand vous marchez, par une nuit noire, dans la forêt, et qu'en même temps il y a une petite lumière qui brille dans le lointain, alors, au fond de l'âme, sans trop savoir pourquoi, vous vous sentez si bien, vous ne remarquez ni votre fatigue, ni l'obscurité, ni les ronces qui vous frappent en plein visage. Je travaille du matin jusque tard dans la nuit, été comme hiver, je ne connais pas le repos, je bataille contre ceux qui ne me comprennent pas, parfois je souffre d'une façon insupportable... mais voilà qu'enfin j'ai trouvé ma petite lumière. Je ne vais pas prétendre que je vous aimerai plus que tout au monde. L'amour, ce n'est pas tout dans ma vie... c'est ma récompense ! Il n'est pas de récompense plus haute pour celui qui travaille, qui lutte, qui souffre...

Traduction

Françoise Morvan et André Markowicz

ENTRETIEN

Laure Dautzenberg : *Comment est né ce spectacle ?*

Nathalie Béasse : C'est une commande du TNS et du Centre dramatique national de Colmar. La proposition consistait à créer un spectacle itinérant dans les villages alsaciens dans le cadre du dispositif « Par les villages » du Centre dramatique de Colmar avec trois ou quatre jeunes comédiens issus de la formation 1er Acte, initiée par le TNS, qui promeut la diversité sur les plateaux. J'ai auditionné et choisi trois interprètes et j'ai décidé de travailler sur *L'Homme des bois* de Tchekhov, qui est une œuvre de jeunesse, une esquisse d'*Oncle Vania*. C'est donc une aventure de rencontres autour d'un texte, d'un auteur, avec la contrainte de travailler dans des lieux atypiques, avec une nouvelle équipe qui ne connaissait pas mon travail, pas plus que je ne connaissais le leur. Il a donc fallu trouver les mots justes. Cela re-questionne le rapport au plateau, à la mise en scène, à la direction d'acteurs, à tous ces mots que l'on n'utilise plus, parce qu'on est habitué à être avec sa famille où les choses se passent presque sans parole. Mais ils ont compris assez rapidement vers où je voulais les amener et la disponibilité que je demandais. Et je trouve toujours intéressant de travailler avec de nouvelles personnes, même si je tiens beaucoup à l'idée de troupe.

L. D. : *Pourquoi avoir choisi L'Homme des bois de Tchekhov comme point de départ ?*

N. B. : Il y a des textes qui me suivent depuis longtemps. J'ai découvert celui-ci lors de la création de *Wonderful World*, en 2011, et je l'avais mis de côté... On a ainsi des auteurs, des histoires, qu'on tréballe avec soi. À chaque fois qu'on fait une création, on se dit cette fois-ci j'ai envie d'aller te voir, toi ! Ce texte parle beaucoup d'écologie, de la destruction de la forêt, mais je ne voulais pas appuyer particulièrement sur ces

questions car Tchekhov aborde beaucoup d'autres thèmes qui me touchent : la famille, la solitude, les non-dits, l'être humain, son rapport à l'autre, à la nature... Par ailleurs, j'avais trois-quatre semaines de création, alors que d'habitude j'ai plutôt dix semaines, et c'était important pour moi d'avoir un socle « narratif ». Je voulais avoir un seul auteur, pas des fragments, un bloc déjà là, et puis entendre Tchekhov dit par ces jeunes comédiens. On a beaucoup travaillé sur tout le texte, et au fur et à mesure on effaçait, et des choses surgissaient après l'effacement. J'aime l'idée de chercher ce qui subsiste une fois qu'on a fermé un livre. Que nous reste-t-il comme images, par où est-on passé ? Quand on n'a plus les mots devant soi, quelle image vibre dans notre cœur ? On est sur une sorte de mémoire du texte, ce qui ressort de ma lecture de *L'Homme des bois*, quels fragments je garde et ce que j'en fais. Quand on efface presque tout, qu'est-ce qu'on a envie de dire sur tout cela : comment il faut sauver cette nature, sauver les relations, et être dans une écoute globale de notre monde...

L. D. : *La narration est très trouée, il ne reste que des bribes du texte. Comment avez-vous construit votre spectacle ?*

N. B. : Le projet était d'avoir une forme courte et itinérante. C'est une traversée du texte où Julie Grelet joue tous les personnages de femmes, et les deux acteurs s'échangent les rôles masculins : il n'y a pas une figure unique de *L'Homme des bois*, il est joué par l'un et l'autre, comme dans *Roses* que j'avais adapté de *Richard III* de Shakespeare. Ce qui m'intéresse est ce qu'il y a entre les mots, qu'est-ce qu'il se raconte, et ici comment j'essaie d'imager, dessiner, esquisser l'intérieur de *L'Homme des bois*, la maison de Tchekhov... C'est comme si je tissais des fils sur le plateau et qu'à chaque scène j'enlevais ces fils

ENTRETIEN

et j'en retissais d'autres pour créer des intérieurs différents. Ce sont presque des spectacles-installations, proches des arts plastiques. On construit quelque chose, un texte passe par là, on déconstruit et on reconstruit autre chose, une autre sculpture et un texte passe à nouveau par là. Les interprètes sont les passeurs de ce texte ; ça leur passe dans le corps comme des fantômes qui viendraient dire ces mots-là avant de repartir. Il n'y a pas de sacralisation du texte, on est dans un rapport sensoriel, physique, pictural plus que verbal, intellectuel ou psychologique. On est sur l'idée de fresque, d'une vision globale de l'histoire, même si celle-ci comporte beaucoup d'histoires différentes. À chaque fois, je disais aux comédiens que ce n'était pas seulement l'histoire de Tchekhov, que cela pouvait être leur histoire à eux, notre histoire à nous. J'ai ainsi enlevé tout le rapport à l'âge, à la vieillesse, aux personnages, aux prénoms, aux noms de villes... Je voulais que cela soit atemporel et qu'on puisse le situer partout. On est ici et maintenant, simplement là, à entendre un mot, une musique, voir un corps qui tombe et comment cela résonne en nous. Et chacun peut construire son spectacle, ouvrir des portes, créer une sorte de lâcher prise en soi et se raconter une ou des histoires.

L. D. : *Pourquoi ce titre plutôt que L'Homme des bois ?*

N. B. : Le titre était là je crois avant le texte ! Une fois de plus, c'est un titre qui vient de mon livre de poésie fétiche, qui est une anthologie des Indiens d'Amérique du Nord¹. C'était un titre qui me parlait, surtout que le spectacle a été créé juste après le confinement, après cette période de mesures d'enfermement... Pour moi, c'était important de parler de cela, et de « revivre ».

¹ *Partition rouge. Poèmes et chants des Indiens d'Amérique du Nord*, traduit et présenté par Florence Delay et Jacques Roubaud, Éditions du Seuil.

L. D. : *Est-ce que l'environnement dans lequel vous avez fait cette création, cette fois l'Alsace et ses forêts, a eu une influence sur votre création ?*

N. B. : Oui, cela a nourri le travail. On a notamment travaillé dix jours en résidence au domaine du Beubois, dans les Vosges, dans un endroit où ils accueillent une vingtaine de personnes handicapées mentales qui fabriquent du pain, coupent du bois, entretiennent la forêt, travaillent dans un restaurant. Ils nous regardaient par la fenêtre, ils sont venus sur des temps de répétition, il y a eu une vraie rencontre avec ces personnes très en lien avec la nature et dans un rapport un peu brut aux éléments, à elles-mêmes, aux autres. Le temps de la résidence, on s'est aussi beaucoup baladé dans les environs, on a été couper des branches d'arbres, on ponçait la table dehors dans le froid... Être baignés dans cet univers-là, dans ce paysage où les forêts sont très présentes, alors qu'on allait vers l'hiver, cela a forcément compté. Il est certain que les matières de costumes, par exemple, sont en lien avec ce qui m'entoure. Je suis très poreuse à mon environnement. Mais nous étions vraiment autour du texte et de cette forme itinérante qui nécessitait une scénographie et un dispositif technique réduits : quatre tapis, trois projecteurs, deux ventilateurs, et on y va !

L. D. : *On retrouve vos figures de prédilection : les courses, les chutes, les batailles, l'importance de la présence des éléments... Avez-vous eu le sentiment de les visiter encore autrement ?*

N. B. : On pourrait dire que ce sont des leitmotivs, des motifs qui reviennent, qui font partie de mon travail. La course, les chutes, le rapport à la terre, c'est ma matière. C'est comme une terre glaise que j'ai envie de triturer, de

ENTRETIEN

re-transformer, et c'est toujours cette même terre glaise que j'aplatis et que je veux remettre autrement. J'ai besoin de m'amuser avec ces motifs qui m'interrogent et qui me touchent toujours. Voir quelqu'un qui tombe au sol de nombreuses fois, cela provoque en moi tellement de choses, profondes, importantes, qui ont de multiples significations ! Buster Keaton je pourrais le voir mille fois lutter contre le vent... Après, cinq hommes qui courent, ce n'est pas la même chose qu'une femme et deux hommes qui courent, cela ne raconte pas la même histoire. Là il y a leur âge, leurs corps différents... Ces figures, liées à ce texte-là, avec ces gens-là, c'est pour moi complètement autre chose.

NATHALIE BÉASSE

Nathalie Béasse

Formée à l'École des Beaux-Arts puis au conservatoire national de région d'art dramatique d'Angers, Nathalie Béasse se nourrit des apports du Performing-Art dont elle rencontre les expérimentations à la Haute École d'arts plastiques de Braunschweig en Allemagne, école imprégnée par l'enseignement de Marina Abramović.

En 1995, elle intègre le groupe ZUR (collectif de scénographes-performeurs-cinéastes).

En 1999, elle fonde sa compagnie pour développer un travail plus personnel, à la frontière du théâtre, de la danse et des arts visuels. Elle se fait remarquer avec sa première mise en scène intitulée *Trop-plein*.

Aux côtés d'une équipe fidèle d'acteurs, danseurs et techniciens, elle invente au fil de ses créations sa propre écriture de plateau. *Happy Child*, *Wonderful World*, *Tout semblait immobile*, *Roses*, *Le bruit des arbres qui tombent* ou encore *Aux éclats...*, tous présentés au Théâtre de la Bastille, explorent les limites, les glissements entre le réel et l'imaginaire.

À l'invitation de Gwenaél Morin, Nathalie Béasse et sa compagnie installent leur « théâtre permanent » au Théâtre du Point du Jour à Lyon de septembre à décembre 2016. Artiste associée au conservatoire de Nantes de 2015 à 2017, elle présente en mars 2017 *Song for you*, pièce créée avec les dix élèves en cycle spécialisé théâtre et sept élèves en cycle spécialisé musiques actuelles. En mai 2017, après dix ans de compagnonnage, le Théâtre de la Bastille lui commande une forme scénique sur le thème de *Notre Chœur* qu'elle intitule *La Meute*.

En 2017, elle est invitée à la 45ème Biennale de Venise – festival international de Théâtre. Elle y présente quatre spectacles et dirige une masterclass professionnelle.

Pour *Occupation Bastille 3* au Théâtre de la Bastille, Nathalie Béasse et sa compagnie investissent les lieux du 13 mai au 29 juin 2019. L'occasion de revisiter une partie de son répertoire et de faire des pas de côté vers des formes courtes et légères, privilégiant l'instant et le présent du lieu. En novembre de la même année, elle crée au Quai – CDN Angers un trio burlesque, *Aux éclats...*

En écho à son travail de plateau, elle développe depuis 2005 une série de performances *in situ* qu'elle conçoit dans un environnement urbain ou naturel. Elle s'inspire d'un lieu, d'un espace qu'elle investit avec des corps, des histoires, des sons, une lumière, qui amènent à porter un nouveau regard sur un paysage, une architecture. Elle a écrit des spectacles avec des adolescents psychotiques, des détenus, des comédiens professionnels et des amateurs.

De 2013 à 2016, Nathalie Béasse a été artiste associée au Théâtre - Scène nationale de Saint-Nazaire et devient, à partir de 2019, artiste associée à la Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale.

Depuis 2011, la compagnie mutualise un lieu de résidence à Angers, la cabine, au pad (pépinière artistique d'Avignons) avec un collectif de plasticiens, dont l'objectif est d'accueillir des artistes issus des arts plastiques, des arts vivants ou des arts sonores.

En juillet 2021, elle est invitée à créer une nouvelle pièce lors de la 75ème édition du Festival d'Avignon, présentée au Cloître des Carmes. Réunissant au plateau huit interprètes, Nathalie Béasse affirme avec *ceux-qui-vont-contre-le-vent* (Théâtre de la Bastille, 2022) un travail scénique qui réunit jeu et danse, élans et déséquilibres, poésie et incongruité.

PREMIER ACTE

Afin de promouvoir une plus grande diversité sur les plateaux de théâtres, Stanislas Nordey a initié en 2014 avec ses partenaires des Fondations Edmond de Rothschild et de la Fondation SNCF le programme d'ateliers d'acteurs et d'actrices Ier Acte.

Programme national, il vise à promouvoir une plus grande diversité sur les plateaux de théâtre. Le programme a permis, en cinq saisons, à 81 jeunes acteurs et actrices de suivre des master classes au Théâtre National de Strasbourg, au Festival d'Avignon, à la Colline-théâtre national, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et au CCN2-Centre chorégraphique national de Grenoble, avec des professionnel·le·s reconnu·e·s du spectacle vivant.

Depuis 2020, le TNS et ses partenaires travaillent à l'insertion professionnelle des jeunes artistes issu·e·s du programme. Avec le soutien de la Fondation SNCF en 2020, puis avec d'autres théâtres partenaires, le TNS crée des petites formes itinérantes qui ont pour ambition d'assurer une véritable visibilité des interprètes sur les scènes françaises.

Quatre spectacles ont été créés dans ce cadre : *Andromaque à l'Infini* mis en scène par Gwenaél Morin en 2020, *Tabataba* mis en scène par Stanislas Nordey en 2021, *Nous revivrons* mis en scène par Nathalie Béasse en 2021, et *Combat(s)* mis en scène par Adrien Béal en 2022.

PARCOURS

Mehmet Bozkurt

Né en 2000 à Istanbul de parents kurdes, Mehmet Bozkurt quitte la Turquie à l'âge de neuf ans avec sa famille pour immigrer en Norvège puis en France. En 2018, il intègre le programme Troupe Avenir du Théâtre National de Strasbourg. Il joue dans *Le Bouc* de Fassbinder, mis en scène par Eve Chems de Brouwer au Théâtre National de Strasbourg, puis il joue en solo dans *Kiyotsune*, mis en scène par Masato Mastuura. Il intègre le programme d'atelier d'acteurs Ier Acte. En 2022, il participe à *Superstructure*, de Sonia Chiambretto, mis en scène par Hubert Colas au Théâtre National de Strasbourg. Boxeur de haut niveau, il travaille dans le restaurant familial parallèlement à sa vie de comédien.

Julie Grelet

D'origine franco-capverdienne, Julie Grelet est née en 1997 à Abidjan en Côte d'Ivoire. En 2012, elle est reçue au Conservatoire régional de Brest dans la classe de Régine Trotel et Sylvian Bruchon, où elle suit les stages de Cédric Veschambre, Isabelle Lafon et Shiro Daïmon. Diplômée d'une licence langues étrangères appliquées anglais, espagnol, elle participe en 2018 à la cinquième saison du programme de formation d'acteurs Ier Acte (stages avec Stanislas Nordey, Marc Proulx, Annie Mercier, Rachid Ouramdane, Yves-Noël Genod, Olivier Py, Stéphane Braunschweig et Chloé Réjon). En 2019, elle intègre le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, dans la classe d'Olivier Besson, Lucie Valon et Nathalie Bécue (stage avec Hélène Cinque, Frédéric Giroutru, Anne Frédérique Bourget, Olivia Dalric). Elle participe au projet *Les mille et une nuits* de Guillaume Vincent à l'Odéon. En 2021, elle est admise à l'école de la Comédie de Saint-Étienne mais doit y renoncer pour d'autres projets notamment *Désobéir*, mise en scène de Julie Berès, dans lequel elle reprend en alternance le

rôle de Nour ainsi que *Nous revivrons*.

En 2022, elle rejoint le projet *Femelles*, un seul en scène qui interroge les inégalités entre les femmes et les hommes, mis en scène par Matthieu Dandreaux.

Soriba Dabo

Soriba Dabo est né en 1997 à Nantes, de parents guinéens. Après avoir obtenu un baccalauréat littéraire, il s'est intéressé au théâtre et a commencé à faire de la figuration dans des films diffusés sur TF1 et France 2. Suite à une rencontre avec l'acteur-réalisateur Franck Gastambide, il décide de réaliser sa propre web série *OUT* disponible sur Youtube.

Sélectionné par le programme d'atelier d'acteur Ier Acte, il intègre la classe préparatoire de la Filature à Mulhouse pour préparer les concours d'entrée dans les écoles nationales supérieures. Il joue notamment sous la direction d'Olivier Py et Stéphane Braunschweig.

En septembre 2019 et 2020, il crée *Idée Originale* volume 1 et volume 2, un projet inventé autour de textes de théâtre dans un format audiovisuel innovant.

Il devient également le parrain du projet théâtre du Pôle espoirs Football des Pays de la Loire. Il collabore avec la compagnie Biche prod sur la pièce *Remplir la nuit* du metteur en scène Guillaume Bariou et joue dans *L'Archipel*, une pièce écrite par Denis Lachaud, mise en scène par Jean-Philippe Naas.

Il est à l'affiche du long métrage *Compagnons* de François Favrat aux côtés d'Agnès Jaoui et Pio Marmai (février 2022).

Il joue dans le court métrage *Ibiza* de Marie et Hélène Rossel-Ruiz nominé pour les Césars 2023.

SPECTACLES À SUIVRE

Le silence et la peur

Spectacle de David Geselson

Du 16 au 27 mars 2023



© Simon Gosselin

Des caravelles et des batailles

Spectacle d'Eléna Doratiotto et Benoît Piret

Du 3 au 21 avril 2023



© Hélène Legrand